

This pdf is a digital offprint of your contribution in C. Natali & C. Viano (eds), *Aitia II avec ou sans Aristote. Le débat sur les causes à l'âge hellénistique et impérial*, ISBN 978-90-429-3093-3

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ARISTOTE
TRADUCTIONS ET ÉTUDES

AITIA II
AVEC OU SANS ARISTOTE
LE DÉBAT SUR LES CAUSES
À L'ÂGE HELLÉNISTIQUE ET IMPÉRIAL

ÉDITÉ PAR
CARLO NATALI et CRISTINA VIANO

LOUVAIN-LA-NEUVE
PEETERS
2014

TABLE DES MATIÈRES

Cristina VIANO, <i>PRÉFACE</i>	3
Carlo NATALI, <i>INTRODUCTION</i>	5
Luciana REPICI, <i>CAUSES IN THEOPHRASTUS AND THE PERIPATOS</i>	11
Francesca Guadalupe MASI, <i>THE METHOD OF MULTIPLE EXPLANATIONS: EPICURUS AND THE NOTION OF CAUSAL POSSIBILITY</i>	37
Jean-Baptiste GOURINAT, « <i>LES CAUSES SONT CAUSES DE PRÉDICATS</i> »: <i>SUR UN ASPECT DE LA THÉORIE STOÏCIENNE DE LA CAUSE</i>	65
Lorenzo CORTI, <i>HIDDEN CAUSES: ANCIENT SCEPTICS AND DOCTORS AND MODERN THINKERS ON THE PERCEIVABILITY OF CAUSAL LINKS</i>	95
Maddalena BONELLI, <i>ALEXANDRE D'APHRODISE ET LA CAUSE ποιητική</i>	119
Jean-Louis LABARRIÈRE, <i>ALEXANDRE D'APHRODISE APICULTEUR CONTRE L'ESSAIMAGE STOÏCIEN</i>	137
Stefano MASO, <i>CAUSA EFFICIENS ET CAUSA SUPERVENIENS. THE QUES- TION OF CAUSALITY IN SENECA AND ROMAN STOICISM</i>	157
Franco FERRARI, <i>LE SYSTÈME DES CAUSES DANS LE PLATONISME MOYEN</i>	185
Riccardo CHIARADONNA, <i>INTELLIGIBLES AS CAUSES IN PLOTINUS' METAPHYSICS. ENN. VI 7(38)</i>	207
INDEX DES PASSAGES	237
INDEX DES NOMS	247

ALEXANDRE D'APHRODISE ET LA CAUSE ποιητική

Maddalena BONELLI

Pour comprendre la position alexandriste sur n'importe quelle théorie philosophique, il faut toujours considérer le double rôle qu'Alexandre a eu par rapport à Aristote, ainsi que ses écrits, qui en sont la conséquence : (i) les commentaires aux ouvrages aristotéliens, où Alexandre, en commentateur, s'arrête à éclaircir les affirmations d'Aristote, souvent difficiles à comprendre, en introduisant parfois de véritables *virtuosismi* exégétiques, non dépourvus d'originalité (exégèse philosophique) ; (ii) les œuvres ainsi dites 'personnelles' (mais qui de fait sont foncièrement influencées par Aristote), où Alexandre, en philosophe, utilise les théories d'Aristote pour ses propres buts philosophiques (philosophie exégétique).¹

Ainsi, pour analyser la théorie alexandriste de la cause ποιητική, il faudra d'abord considérer son commentaire sur la *Métaphysique*, étant donné que celui sur la *Physique*, où on aurait peut-être pu trouver plus de matériel, est perdu.² Ensuite, on considérera brièvement les ouvrages 'personnels', car Alexandre utilise la théorie des quatre causes d'Aristote tantôt pour présenter sa théorie du destin, tantôt pour parler de l'âme et des objets divins. En particulier, c'est au *De fato* qu'on s'adressera, car ici Alexandre présente la célèbre théorie du destin comme cause ποιητική.

¹ Pour cette jolie distinction, voir Barnes (2010), p. 28.

² Il est vrai qu'il y a des extraits du commentaire perdu d'Alexandre dans le commentaire de Simplicius sur la *Physique*. Un extrait extrêmement intéressant sur la cause formelle et « son activité » (voir infra, n. 38, p. 131), *apud* Simpl., *in Phys.* (éd. Diels), 310, 20-311, 21, a été commenté par Natali (2003), p. 159 ss. et en partie par Accattino (2003), p. 175 ss. Pour une nouvelle édition des fragments du commentaire d'Alexandre sur la *Physique*, voir Rashed (2011).

1. Le commentaire à la *Métaphysique*

1.1. *Les principes 'productifs'*

Dans le livre *Alpha* de la *Métaphysique*, Aristote analyse les théories des prédécesseurs pour y trouver, même si *in nuce*, sa théorie des quatre causes.

In *Metaph. Alpha*, 983a 30-32, il affirme que :

« la troisième <cause> est celle d'où provient le principe du mouvement, la quatrième est la cause qui s'oppose à elle, l' οὐ ἔνεκα et le bien (car ceci est la fin de chaque génération et mouvement) ».³

Aristote, avant d'analyser les théories des prédécesseurs au sujet des causes, mentionne ces dernières (983a 27-32). Il s'agit : (i) de la substance ou essence (ἡ οὐσία καὶ τὸ τί ἦν εἶναι), (ii) de la matière ou substrat (ἡ ὕλη καὶ τὸ ὑποκείμενον,) (iii) et puis d'une troisième cause, à laquelle, comme on l'a vu, il se réfère en utilisant la formule ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως. Cette cause est aussi caractérisée par Aristote comme ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς μεταβολῆς ἢ πρώτη,⁴ pour spécifier que ce principe peut présider à n'importe quel changement : génération-corruption ; altération ; mouvement local. Ce qui signifie que le sens de κίνησις dans la formule ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως doit peut-être être considéré comme général.

Dans la suite (c'est le passage qu'on est en train d'examiner), il parle aussi d'une quatrième cause, opposée à la précédente, l'οὐ ἔνεκα καὶ τὰγαθόν, en expliquant qu'elle est le τέλος de chaque génération et corruption. La raison de l'opposition entre le principe d'où provient le mouvement et l'οὐ ἔνεκα réside probablement (Aristote ne l'explique pas) dans le fait que le premier est *principe*, le second est *fin*, donc qu'il arrive en dernier.

Dans son commentaire, Alexandre nous donne quelques indications qui ne se trouvent pas dans le texte d'Aristote qu'il est en train de commenter :

³ Τρίτην δὲ ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως, τετάρτην δὲ τὴν ἀντικειμένην αἰτίαν ταύτη, τὸ οὐ ἔνεκα καὶ τὰγαθόν (τέλος γὰρ γενέσεως καὶ κινήσεως πάσης τοῦτ' ἐστίν), κτλ.

⁴ Voir Arist., *Phys.* II 3, 194b 29-30 (= 1013a 29). Sur cela, voir Alex. Aphr., in *Metaph.* Δ 349, 32 Hayduck : μεταβολῆς δὲ εἶπεν, οὐ κινήσεως, ἵνα καὶ τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθορὰν περιλάβῃ.

« En ayant mentionné la cause productrice, c'est-à-dire “ce d'où provient le principe du mouvement”, Aristote affirme que la cause finale s'oppose à la cause productrice, en tant que l'une préexiste, l'autre vient en dernière. Ce qu'Aristote lui-même éclaircit, en ayant ajouté “car ceci est la fin de chaque génération et mouvement” : car, si celle-là est principe et celle-ci fin, raisonnablement elles s'opposent. Or, la fin est cause de la <cause> productrice, parce que, tout en étant dernière dans la génération, est première dans la nature et dans la raison : car, en l'ayant conçu avec la raison, nous commençons grâce à elle l'action. Mais dans les choses qui deviennent par nature aussi, elle (= la fin) est le but, et le but préexiste ». ⁵

Tout d'abord il identifie ὄθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως avec ἰαίτιον ποιητικόν (ou ἰαίτια ποιητική), qu'on pourrait traduire par ‘cause productive’, ‘qui fait’. Comme nous le savons, Aristote n'utilise pas cette formule, même s'il y a des passages qui la préparent. ⁶

Ensuite, Alexandre explique l'affirmation aristotélicienne selon laquelle la cause finale est opposée à la cause productrice : la cause productrice est un principe *qui préexiste* (je suppose, à la réalisation de la chose dont elle est cause), tandis que la cause finale est un τέλος, qui en tant que tel se réalise à la fin.

Enfin, il explique que le τέλος est cause de la cause ποιητική car, tout en étant dernier dans la génération, c'est-à-dire dans sa réalisation, il est premier, au sens de préexistant, tantôt dans la raison, tantôt dans la nature : dans la raison, parce que c'est la conception du τέλος qui nous fait agir ; dans la nature, parce qu'il est le σκοπός, et le σκοπός préexiste, au sens—nous pouvons dire raisonnablement—qu'il est ce auquel les choses qui deviennent par nature tendent.

Dans un autre passage de *Métaphysique Alpha*, Aristote explique pourquoi ses prédécesseurs, après avoir trouvé la cause matérielle, tombèrent sur le principe d'où provient le mouvement (ὄθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως) :

⁵ Alex. Aphr., in *Metaph.* 22, 7-15 Hayduck : Μνημονεύσας τοῦ ποιητικοῦ αἰτίου, τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ ὄθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως, ἀντικειμένην φησὶν αἰτίαν εἶναι τῆ ποιητικῆ τὴν τελικὴν, καθὼ ἢ μὲν προϋπάρχει ἢ δὲ ἐσχάτη γίγνεται. ὁ ἐδήλωσεν αὐτὸς προσθεὶς τὸ τέλος γὰρ γενέσεως καὶ κινήσεως πάσης τοῦτ' ἐστίν· εἰ γὰρ ἐκεῖνο μὲν ἀρχὴ τοῦτο δὲ τέλος, εἰκότως ἀντίκειται. ἐστὶ δὲ τὸ τέλος αἰτίον τοῦ ποιητικοῦ, τῆ μὲν γενέσει ἐσχατον ὄν, τῆ δὲ φύσει καὶ τῷ λόγῳ πρῶτον· τοῦτο γὰρ τῷ λόγῳ προλαβόντες διὰ τοῦτο τῆς πράξεως ἀρχόμεθα. ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς φύσει γινομένοις σκοπὸς τοῦτο, ὃ δὲ σκοπὸς προϋπάρχει.

⁶ Voir Arist., *GC* I 324b 12-12 (ἐκεῖ τε γὰρ τὸ πρῶτον κινοῦν ἀκίνητον, καὶ ἐπὶ τῶν ποιητικῶν τὸ πρῶτον ποιοῦν ἀπαθές) et *GA* I 729b 13-14 (τὸ δ' ἄρρεν ἢ ἄρρεν ποιητικόν καὶ ὄθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως). Voir à ce propos Barnes (2010), p. 29 et note 6.

« Pendant qu'ils procédaient ainsi, la réalité elle-même leur a indiqué la voie et les a contraints à poursuivre la recherche ; car, s'il est vrai que chaque génération et corruption provient certainement d'une chose ou de plusieurs, grâce à quoi cela se passe et quelle en est la cause ? Car, ce n'est sûrement pas le même substrat qui fait changer soi-même ; j'entends que, par exemple, ni le bois ni le bronze ne sont responsables de leur propre changement, ni le bois fait le lit, e le bronze la statue, mais quelque chose d'autre est responsable du changement. Or, rechercher ceci est rechercher l'autre principe, le principe, comme nous dirions, d'où provient le mouvement ».⁷

Aristote fixe le moment où les prédécesseurs découvrent, à côté de la cause matérielle (qui a été découverte par la plupart d'entre eux), celle que nous, avec Alexandre, pourrions appeler la cause ποιητική. En effet, nous explique Aristote, le problème est de comprendre la cause de n'importe quelle *génération* et *corruption*. Ici, on pourrait penser que γένεσις ait le sens de 'venir à exister', et φθορά celui de 'cesser d'exister'. Pourtant, ce qu'Aristote dit immédiatement après, ferait penser à la γένεσις plutôt comme à l'acquisition de la forme, au sens d'une série de caractéristiques formelles, de la part d'un substrat. Le bois en effet, nous dit Aristote, n'est pas responsable (αἴτιος) de son propre changement (c'est-à-dire, ce n'est pas lui qui *fait*, ποιεῖ, le lit), mais quelque chose d'autre l'est. Ce quelque chose d'autre est ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως. Il est à remarquer que cette cause (i) est active, ποιεῖ ; et (ii) qu'elle est responsable du devenir F de x (devenir lit du bois, ou statue du bronze) et de la corruption (de F par rapport à x). En considérant les exemples du lit et de la statue, nous pouvons déterminer la cause productrice comme principe actif qui imprime dans la matière la forme. Toutefois, on verra qu'Alexandre expliquera la dérivation de type 'poïétique' en terme d'existence.⁸

⁷ Arist., *Metaph.* A 984a 18-27 : Προϊόντων δ' οὕτως, αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ὠδοποίησεν αὐτοῖς καὶ συνηγάκασε ζητεῖν· εἰ γὰρ ὅτι μάλιστα πᾶσα γένεσις καὶ φθορὰ ἐκ τινος ἑνὸς ἢ καὶ πλειόνων ἐστίν, διὰ τί τοῦτο συμβαίνει καὶ τί τὸ αἴτιον; οὐ γὰρ δὴ τὸ γε ὑποκειμενον αὐτὸ ποιεῖ μεταβάλλειν ἑαυτό· λέγω δ' οἶον οὔτε τὸ ξύλον οὔτε ὁ χαλκὸς αἴτιος τοῦ μεταβάλλειν ἑκάτερον αὐτῶν, οὐδὲ ποιεῖ τὸ μὲν ξύλον κλίνην ὃ δὲ χαλκὸς ἀνδριάντα, ἀλλ' ἕτερόν τι τῆς μεταβολῆς αἴτιον. τὸ δὲ τοῦτο ζητεῖν ἐστὶ τὸ τὴν ἑτέραν ἀρχὴν ζητεῖν, ὡς ἂν ἡμεῖς φαίμεν, ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως.

⁸ J'ai abordé la question de comment concevoir la γένεσις (et le γίγνομαι) par rapport à la causalité (condition d'existence et/ou acquisition de propriétés), dans Bonelli (2009), p. 6-7 ; Bonelli (2013).

Alexandre explique, en glosant la phrase d'Aristote « pendant qu'il procédaient ainsi » (984a 18), que la cause ποιητική, pour agir sur le substrat, doit être *externe* :

« “pendant qu'ils procédaient ainsi”. Aristote explique pour quelle raison ils parvinrent à rechercher, au-delà de la cause matérielle, celle productrice : parce que, en effet, il faut une autre cause du changement dans le substrat pour les choses qui deviennent car la même chose ne fait pas changer elle-même sans une cause qui vient de l'extérieur ».⁹

Pour ce qui est, donc, d'une première caractérisation alexandriste (moyennant Aristote) de la cause ποιητική, nous pouvons dire qu'elle est un *principe, préexistant, actif et externe*¹⁰ à la chose qui change, d'où le changement provient. On remarquera que la préexistence et l'extériorité sont soulignées par Alexandre, pour des raisons exégétiques.

À ce point, cela vaut certainement la peine d'approfondir le discours, en considérant le commentaire sur les passages de *Métaphysique Delta*, où Aristote analyse certaines des caractéristiques principales de la cause ποιητική. En effet, on trouve là des remarques d'Alexandre aussi inattendues qu'originales.

1.1.1. Deux types de principes productifs ?

Dans la section de *Métaphysique Delta* sur les principes, Aristote distingue plusieurs sens du terme, dont le quatrième est celui qui nous intéresse :

« < dans un autre sens, principe est > ce d'où, en n'étant pas immanent, provient de façon primaire < quelque chose ? >, et d'où commencent de façon primaire, par nature, le mouvement et le changement, comme par exemple l'enfant de son père et de sa mère, et le combat d'un outrage ».¹¹

⁹ Alex. Aphr., in *Metaph.* 29, 5-8 Hayduck : Προϊόντων δὲ οὕτως. Λέγει πόθεν ἦλθον ἐπὶ τὸ ζητῆσαι μετὰ τὴν ὕλικὴν αἰτίαν τὴν ποιητικὴν· ὅτι γὰρ δεῖ τι αἰτιον εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τῆς εἰς ἃ γίνεταί μεταβολῆς· οὐ γὰρ δὴ αὐτὸ τι αὐτὸ μεταβάλλειν ποιεῖ χωρὶς αἰτίας ἕξωθεν τινος.

¹⁰ Pour l'extériorité de la cause productive selon Alexandre, voir aussi Rashed (2011), scholie 826.

¹¹ Arist., *Metaph.* Δ 1013a 7-10 : ἡ δὲ ὄθεν γίνεταί πρῶτον μὴ ἐνυπάρχοντος καὶ ὄθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι καὶ ἡ μεταβολή, οἷον τὸ τέκνον ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς καὶ ἡ μάχη ἐκ τῆς λοιδορίας.

Aristote explique que le principe est quelque chose qui n'est pas immanent (μη ἐνυπάρχοντος),¹² d'où provient πρῶτον (quelque chose) et/ou d'où commence πρῶτον n'importe quel type de changement. Il faudra revenir plus tard sur le sens complet de ce πρῶτον.¹³

Dans son commentaire, Alexandre présente deux lectures alternatives pour le texte d'Aristote :

« principe se dit aussi ce à partir de quoi, en étant premier et non immanent, quelque chose provient, c'est-à-dire ce d'où <provient> le principe du mouvement ;¹⁴ ceci est le principe productif, comme Aristote même montre en ayant ajouté “et d'où commencent de façon primaire, par nature, le mouvement et le changement”. Ou alors, les choses affirmées grâce aux phrases “ce d'où, en n'étant pas immanent, provient de façon primaire <quelque chose ?>” et “d'où commencent de façon primaire, par nature, le mouvement et le changement”, sont deux et non pas une. Et par la première, il dirait principe la connaissance de la fin et du but (celui-ci en effet, dans les objets d'action, est principe premier du devenir de l'objet d'action : car il le mentionne comme principe un peu après), tandis que, par la seconde, il serait en train de parler du productif ».¹⁵

Selon Alexandre, nous avons un choix :

(1) ou bien nous pouvons prendre la phrase ἢ δὲ ὅθεν γίγνεται πρῶτον μη ἐνυπάρχοντος καὶ ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι καὶ ἢ μεταβολή comme une seule phrase, dont la deuxième partie expliquerait, je pense, la première (dans ce cas le καὶ pourrait être explicatif) ;

(2) ou bien nous pouvons prendre séparément
ἢ δὲ ὅθεν γίγνεται τι πρῶτον μη ἐνυπάρχοντος
et

¹² C'est cela qui conduit probablement Alexandre à dire qu'il est externe. Voir supra, p. 123.

¹³ Voir infra, p. 127.

¹⁴ On remarquera qu'ici Alexandre reprend la formulation *standard* d'Aristote : ὅθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως.

¹⁵ Alex. Aphr., in *Metaph.* 346, 7-17 Hayduck : ἀρχὴ λέγεται καὶ ἀφ' οὗ πρῶτου γίγνεται τι μη ἐνυπάρχοντος, τουτέστιν ὅθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως· τοιαύτη δὲ ἔστιν ἢ ποιητικὴ ἀρχή, ὡς καὶ αὐτὸς ἐδήλωσεν ἐπενεγκῶν καὶ ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι καὶ ἢ μεταβολή. ἢ δύο ἐστὶ τὰ εἰρημένα καὶ οὐχ ἓν διὰ τῶν λέξεων, τῆς τε ἢ τε ὅθεν γίγνεται πρῶτον μη ἐνυπάρχοντος καὶ ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκε καὶ ἢ μεταβολή. καὶ εἴη ἂν διὰ μὲν τῆς πρώτης ἀρχὴν λέγων τὴν τοῦ τέλους καὶ σκοποῦ γινώσκῃ (τοῦτο γὰρ ἐν τοῖς πρακτοῖς ἀρχὴ πρώτη τοῦ γενέσθαι τὸ πρακτόν· μνημονεύει γὰρ αὐτοῦ ὡς ἀρχῆς καὶ ὀλίγον προελθόν), διὰ δὲ τῆς δευτέρας λέγει ἂν περὶ τοῦ ποιητικοῦ.

<ή> ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι καὶ ἡ μεταβολή.
 Dans le premier cas, on parlera seulement du principe productif, et à ce propos il est intéressant de remarquer que, dans ce contexte, Alexandre exprime la formule aristotélicienne
 ὅθεν γίγνεται πρῶτον μὴ ἐνυπάρχοντος
 avec
 ἀφ' οὗ πρῶτου γίνεται τι μὴ ἐνυπάρχοντος
 dans peut-être le but de rendre plus claire l'expression aristotélicienne (on remarquera l'accord de πρῶτου avec οὗ et μὴ ἐνυπάρχοντος, et le remplacement de ὅθεν avec ἀφ' οὗ).

Ainsi, le principe productif aurait les caractéristiques déjà remarquées, plus l'être premier : il est principe, 'ce d'où', non immanent.

Si, en revanche, on prend les deux formules séparément (ce qui semble justifié par la façon de s'exprimer d'Aristote : ὅθεν γίγνεται πρῶτον *et* ὅθεν πρῶτον πέφυκεν ἄρχεσθαι), la première (ἢ δὲ ὅθεν γίγνεται πρῶτον μὴ ἐνυπάρχοντος) ferait référence, selon Alexandre, à la connaissance de la fin et du but car, il explique, le but (une fois connu) est principe premier du devenir pour les objets d'action,¹⁶ tandis que, seulement la seconde (ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι καὶ ἡ μεταβολή) ferait référence au principe productif.

Cette distinction (qui me paraît douteuse, car les deux formules me semblent bien être explicatives du même principe, en ayant le même sujet, à savoir ἡ) est pourtant fort intéressante parce qu'elle conduit Alexandre à faire une distinction entre la fin (et aussi la forme !) comme principe productif et le principe productif vrai et propre,¹⁷ en donnant l'impression de vouloir poser la fin et la forme du côté du ποιητικόν.¹⁸ Dans ce sens, nous trouvons chez Alexandre des remarques véritablement intéressantes.

¹⁶ Alexandre justifie cette explication en disant qu'Aristote mentionne le but comme principe (aussi de connaissance) peu après. Où ? En 1013a 20-23 : διὸ ἢ τε φύσις ἀρχὴ καὶ τὸ στοιχεῖον καὶ ἡ διάνοια καὶ ἡ προαίρεσις καὶ οὐσία καὶ τὸ οὐ ἔνεκα πολλῶν γὰρ καὶ τοῦ γινῶναι καὶ τῆς κινήσεως ἀρχὴ τάγαθόν καὶ τὸ καλόν.

¹⁷ Alex. Aphr., in *Metaph.* 347, 1-27.

¹⁸ J'ai abordé en partie ce sujet (mais d'un autre point de vue) dans Bonelli (2013). Sur la forme du côté du ποιητικόν voir Natali (2003), p. 157-161.

Considérons en effet la distinction aristotélicienne entre principes internes et principes externes,¹⁹ la seule différence qu'Aristote trouve parmi les principes, qui en revanche ont en commun le fait d'être *πρῶτον ὄθεν*. Or, il est d'abord important de remarquer qu'Alexandre semble expliquer le sens de *πρῶτον* comme 'préexistant' (*in Metaph.* 347, 1-2 : *εἰπὼν δὲ κοινὸν πάσαις ταῖς ἀρχαῖς εἶναι τὸ προὑπάρχειν τούτων ὧν εἰσιν ἀρχαί*, διαφορὰν φησιν, κτλ.) ; et il faudrait faire attention au fait que, être préexistant, *ne devrait pas vouloir dire être externe*, comme la suite du passage semble le montrer, où Alexandre reprend justement la distinction aristotélicienne entre principes externes et principes internes.

Mais la chose la plus étonnante arrive après. Alexandre, en effet, en considérant la liste des principes qu'Aristote propose (ἡ φύσις καὶ τὸ στοιχεῖον καὶ ἡ διάνοια καὶ ἡ προαίρεσις καὶ οὐσία καὶ τὸ οὐ ἔνεκα),²⁰ explique :

(i) que pensée, choix, et semblables sont exemples de principes ou bien comme fin ou bien comme productifs, *non internes* aux *γινόμενα* (347, 13-14 : ἡ διάνοια καὶ ἡ προαίρεσις καὶ τὰ ὅμοια τῶν ὡς τελῶν καὶ τῶν ποιητικῶν ἀρχῶν παραδείγματα, αἱ οὐκ ἐνυπάρχουσι τοῖς γινομένοις), probablement parce qu'ils viennent avant la production des *γινόμενα* ;

(ii) mais que l'οὐσία aussi, ou principe formel, rentre dans les principes qui préexistent sans être immanents, parce qu'elle semble s'identifier, pour les choses naturelles, avec la fin :

« Aristote ajoute aussi la substance et l'en-vue-de-quoi, en appelant substance le principe selon la forme (celle-ci en effet est la substance de chaque chose), et l'en-vue de-quoi, la fin. Il les a ajoutés puisque, dans les choses qui deviennent par nature, il paraît que la forme est perfection et fin : et ces choses aussi se trouveraient dans les choses qui *préexistent* mais qui ne sont pas immanentes ». ²¹

¹⁹ Arist., *Metaph.* Δ 1013a 19-23 : *πασῶν μὲν οὖν κοινὸν τῶν ἀρχῶν τὸ πρῶτον εἶναι ὄθεν ἢ ἔστιν ἢ γίγνεται ἢ γινώσκειται*· τούτων δὲ αἱ μὲν ἐνυπάρχουσαι εἰσιν αἱ δὲ ἐκτός· διὸ ἢ τε φύσις ἀρχὴ καὶ τὸ στοιχεῖον καὶ ἡ διάνοια καὶ ἡ προαίρεσις καὶ οὐσία καὶ τὸ οὐ ἔνεκα· πολλῶν γὰρ καὶ τοῦ γνῶναι καὶ τῆς κινήσεως ἀρχὴ τάχαθὸν καὶ τὸ καλόν.

²⁰ Voir supra, note précédente.

²¹ Alex. Aphr., *in Metaph.* 347, 15-19 Hayduck : *προστίθησι δὲ καὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὸ οὐ ἔνεκα, οὐσίαν μὲν λέγων τὴν κατὰ τὸ εἶδος ἀρχὴν (τοῦτο γὰρ ἡ ἐκάστου*

Le fait qu'Alexandre traite l'οὐσία comme principe externe est dû à la position de l'οὐσία dans la liste donnée par Aristote. Selon Alexandre (347, 9-10), en effet, φύσις et στοιχεῖον seraient principes internes, les autres non.

Or, comme je l'ai dit auparavant, Alexandre semble soutenir la thèse que tous les principes sont préexistants, ce qui ne voudrait pas dire qu'ils sont externes (car la caractéristique d'être préexistant appartient à tout principe, interne ou externe). En ce sens, la dernière ligne du passage que je viens de citer (καὶ εἴη ἂν καὶ ταῦτα ἐν τοῖς προϋπάρχουσι μὲν, μὴ ἐνυπάρχουσι δέ) n'opposerait pas ce qui préexiste et ce qui n'est pas immanent.

Pourtant, peu après, Alexandre affirme que « de la même façon <que la fin>, la forme aussi n'est pas immanente parce qu'elle est principe comme préexistant et pré-connu ». ²² Ici, en revanche, Alexandre semble bien expliquer la non-immanence avec la préexistence.

Alexandre donc, avec la complicité d'une interprétation textuelle un peu douteuse, s'arrête pour plusieurs lignes à considérer la forme et la fin qui, en tant que principes, seraient préexistants et externes (au sens que, en tant que préexistants, ils ne sont pas immanents aux choses). ²³

Ainsi, du moins pour ce qui est de la fin et de l'οὐσία, la préexistence expliquerait tantôt leur être premières, tantôt leur être externes, bref leur être principes productifs.

Cela dit, Alexandre s'arrête très peu sur le principe productif 'vrai et propre', De fait, il ne le commente pas, mais il se limite à répéter ce qu'Aristote dit en 1013a7-10, ²⁴ en proposant à nouveau son exégèse qui double la partie sur le τέλος et le principe productif. ²⁵

Plus tard, au début de la section sur les causes, il dira à nouveau que la cause ποιητική est externe à la chose. ²⁶

οὐσία), τὸ δ' οὗ ἔνεκα τὸ τέλος, ἃ συνέθηκεν, ἐπεὶ ἐν τοῖς φύσει γιγνομένοις δοκεῖ τὸ εἶδος καὶ τελειότης καὶ τέλος εἶναι· καὶ εἴη ἂν καὶ ταῦτα ἐν τοῖς προϋπάρχουσι μὲν, μὴ ἐνυπάρχουσι δέ.

²² Alex. Aphr., in *Metaph.* 347, 26-27 Hayduck : ὁμοίως δὲ καὶ τὸ εἶδος, ὅτε ἐστὶν ὡς προϋπάρχον τε καὶ προεπινοούμενον ἀρχή, οὐκ ἐνυπάρχει.

²³ Mais voir à ce propos Accattino (2003), p. 174-186.

²⁴ Vedi supra, p. 123.

²⁵ Alex. Aphr., in *Metaph.* 348, 15-18 Hayduck : ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι καὶ ἡ μεταβολή, διὰ μὲν τοῦ ὅθεν γίνεται πρῶτον μὴ ἐνυπάρχοντος τοῦ τέλους τιθεμένου, διὰ δὲ τοῦ ὅθεν πρῶτον ἢ κίνησις πέφυκεν ἄρχεσθαι τοῦ ποιητικοῦ, κτλ.

²⁶ Cela pour expliquer la différence avec la cause matérielle : voir Alex. Aphr., in *Metaph.* 348, 30-32 Hayduck : καὶ τοῦ ποιητικοῦ δὲ αἰτίου ἢ ὕλης ὡς ἐνυπάρχουσα

Donc, en résumant, nous pouvons dire que, pour Aristote, les caractères communs à n'importe quel principe sont : (i^P) être premier et (ii^P) être 'ce d'où' (ὅθεν), dont on parlera dans le prochain paragraphe. Par rapport aux principes, le principe ποιητικός possède une différence spécifique : (iii^{PP}) il est non-immanent à ce dont il est le principe (au sens vu à propos de fin et forme).

Alexandre, pour faire rentrer le but et l'οὐσία au sein des principes productifs, embrouille un peu les choses. Tout d'abord, il semble soutenir une distinction entre un principe productif 'au sens large' (la forme et la fin pour les choses naturelles) et un principe productif 'au sens stricte'. Ensuite, il semble 'confondre' (i^P) et (iii^{PP}), en 'réduisant' l'être premier et l'être externe à la préexistence. La conséquence, fâcheuse pour Aristote, mais peut-être intéressante pour nous, est l'élimination du partage entre principes tout court et principes productifs.

1.1.2. Le 'ce d'où'

Même si Aristote, dans la formule qui désigne le principe productif, utilise l'adverbe ὅθεν pour exprimer la dérivation, il est pourtant intéressant de considérer quelques lignes de *Métaphysique Delta* (24), avec le commentaire d'Alexandre, qui expriment la dérivation par de ἐκ τίνος. En effet, il y a des lignes où Aristote justement parle de l' ἐκ τίνος pour le principe (ou cause) productif :

« en un autre sens < ἐκ τίνος se dit > comme du premier principe qui meut : par exemple, d'où provient le combat ? D'un outrage, car celui ici est le principe du combat ».²⁷

Comme souvent, le commentaire d'Alexandre contient quelques remarques intéressantes, surtout pour éclaircir ce qu'Aristote n'explique pas :

« D'une autre façon, on dit que quelque chose <dérive> de quelque chose <comme> de ce qui meut de façon primaire : on dit en effet que le combat <provient> d'un outrage, parce que d'ici est le principe du combat et d'ici il a fait le combat. On pourrait rechercher si τὸ ἐκ τίνος s'adapte à n'importe quel ποιητικόν ou seulement à celui comme l'outrage du combat : car il ne paraîtra pas qu'on puisse dire que la statue <provient> du sculpteur. Ou

χωρίζεται· εἶπε γὰρ πρὸ ὀλίγου περὶ τῆς τοιαύτης ἀρχῆς ὅθεν γίνεται πρῶτον μὴ ἐνπάρχοντος. Voir à ce propos Bonelli (2009), p. 7-9.

²⁷ Arist., *Metaph.* Δ 1023a 29-31 : ἕνα δ' ὡς ἐκ τῆς πρώτης κινήσεως ἀρχῆς (οἷον ἐκ τίνος ἢ μάχη / ἐκ λοιδορίας, ὅτι αὕτη ἀρχὴ τῆς μάχης).

alors, le même discours <fonctionne> pour de telles choses : en effet, la statue provient de ce d'où a le principe d'être ; ainsi <dérive> de quelque chose aussi comme du ποιητικόν ». ²⁸

On remarquera d'abord que l'exemple proposé par Aristote, le combat de l'outrage, est le même qu'il utilise pour parler de l' ὄθεν du principe productif, ²⁹ ce qui autorise à expliquer le ὄθεν en termes de ἕκ τινος. Or, nous dit Alexandre, la seule façon pour parler de dérivation pour n'importe quel ποιητικόν (dont la statue et le sculpteur), est de parler de dérivation existentielle. De cette façon, de la cause (ou principe) ποιητική dérive l'existence des choses produites.

1.2. Causes productives

Dans le commentaire sur la section de *Métaphysique Delta* concernant les causes, ³⁰ Alexandre ne fait que confirmer les caractères essentiels du principe productif. En effet, lorsqu'il commente *Metaph. Δ*, 1013a 29-32, ³¹ il s'arrête encore une fois à expliquer les caractéristiques du productif, à savoir son être premier et extérieur :

« Il a ajouté “premier” parce que la cause productive est surtout ceci : car, ce qui est interne à ce qui devient et qui produit ainsi les choses qui viennent après, a sa cause de ce qui l'a produit. Les organes non plus ne possèdent par eux-mêmes le mouvoir : pour eux aussi il y a la cause première et externe de ce qui est devenu ». ³²

²⁸ Alex. Aphr., in *Metaph.* 421, 36-422, 5 Hayduck : ἄλλον δὲ τρόπον ἕκ τινος λέγεται τι ἕκ τοῦ πρώτως κινήσαντος· ἕκ γὰρ τῆς λοιδορίας ἡ μάχη λέγεται, ὅτι ἐντεῦθεν ἡ ἀρχὴ τῆς μάχης καὶ ἐντεῦθεν ἐποίησε τὴν μάχην. ζητήσκειεν ἂν τις εἰ ἐπὶ παντός ποιητικὸν ἀρμόζει τὸ ἕκ τινος, ἢ μόνου τοῦ ὡς ἡ λοιδορία τῆς μάχης· οὐ γὰρ δόξει ἕκ τοῦ ἀνδριανοποιοῦ ὁ ἀνδριάς λέγεσθαι. ἢ καὶ ἐπὶ τῶν τοιούτων ὁ αὐτὸς λόγος· ἕκ τούτου γὰρ ὁ ἀνδριάς ἐξ οὗ τὴν ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἔχει· ὥστε ἕκ τινος καὶ ὡς ποιητικῶν.

²⁹ Arist., *Metaph.* Δ 1013a 10 (voir supra, p. 123).

³⁰ Arist., *Metaph.* Δ 1013a 24-1014a 25 (voir spécialement 1013a 24-35 et 1013b 16-28).

³¹ Arist., *Metaph.* Δ 1013a 29-32 : ἔτι ὄθεν ἡ ἀρχὴ τῆς μεταβολῆς ἢ πρώτη ἢ τῆς ἡρεμῆσεως, οἷον ὁ βουλευσας αἴτιος, καὶ ὁ πατὴρ τοῦ τέκνου καὶ ὄλωσ τὸ ποιῶν τοῦ ποιουμένου καὶ τὸ μεταβλητικὸν τοῦ μεταβάλλοντος. (« De plus, <cause> est ce d'où <provient> le principe premier du changement et du repos, comme par exemple, celui qui décide est αἴτιος, le père <est αἴτιος> de l'enfant, et, en général, ce qui fait <est αἴτιος> de ce qui est fait, ce qui peut produire un changement <est αἴτιος> de ce qui change »).

³² Alex. Aphr., in *Metaph.* 349, 33-37 Hayduck : τὸ δὲ πρῶτον πρόσκειται, ὅτι τοῦτο μάλιστα ποιητικὸν αἴτιον· τὸ γὰρ ἐνυπάρχον τῷ γιγνομένῳ καὶ οὕτως ποιῶν

Ce passage est extrêmement intéressant pour deux raisons. Tout d'abord parce qu'il affirme que la cause productive est *μάλιστα* première, en montrant cela avec deux exemples : (i) ce qui, interne à la chose qui devient et qui produit les étapes successives, n'est pas sans cause mais dérive sa cause de ce qui l'a produit et (ii) les organes, qui ne se meuvent pas par eux-mêmes, mais qui ont une cause première externe de leur activité. Il y aura, donc, une cause *ποιητική* externe qui préexiste (et produit) une autre cause *ποιητική*.

Deuxièmement et par conséquent, parce qu'il confirme une sorte de duplicité du principe actif. Le passage est un peu succinct et en particulier il faut identifier 'ce qui est interne' à la chose qui devient. Il est difficile d'éviter de penser qu'il s'agit de la *forme interne* d'une chose qui devient,³³ et si cela est le cas, il faut remarquer qu'elle *produit* les étapes successives de la chose qui devient. Or, nous dit Alexandre, elle dérive sa cause de ce qui l'a produite, qui est clairement *externe* (voir aussi l'exemple des organes). En effet, on se demande si Alexandre parle ici de la cause productive, ou tout simplement de la cause qui la fait exister et donc agir (ou les deux). Etant donné le contexte, elle doit être la cause productive (d'autant plus qu'on vient de voir que, pour Alexandre, la dérivation 'poïétiques' est existentielle) : par exemple, le père, qui, en cause productive, transmet au fœtus la forme d'homme.³⁴ On aura ainsi la production interne de la forme, précédée par la production (au sens de transmission) de la forme par une cause véritablement externe.

Pour finir, on trouve une remarque intéressante aussi à propos des exemples de 'cause productive' donnés par Aristote :

« la semence, le médecin, celui qui décide, et, en général, ce qui fait, toutes ces choses <ont> le principe d'où <provient> le changement et le repos ».³⁵

τὰ ἐφεξῆς παρὰ τοῦ ποιήσαντος αὐτὸ τὴν αἰτίαν ἔχει· καὶ τὰ ὄργανα δὲ οὐκ ἐξ αὐτῶν τὸ κινεῖν ἔχει· τὸ δὲ πρῶτον καὶ τούτοις αἴτιον καὶ ἐκτὸς τοῦ γινομένου.

³³ Voir Movia (2007), note 69 p. 1078.

³⁴ Voir Alex. Aphr., in *Metaph.* 423, 17-21 Hayduck (ἐκ μητρὸς καὶ πατρὸς τὸ τέκνον, τοῦ μὲν ὡς ποιητικοῦ τῆς δὲ ὡς ὕλης, ὧν ἑκατέρου ἐκ μορίου τινὸς τὸ τέκνον· μόριον γὰρ τοῦ πατρὸς τὸ τε σπέρμα καὶ τὸ ἐξ οὗ τὸ σπέρμα ἀφίεται, καὶ τῆς μητρὸς μόριον τὸ τε ὑποδεχόμενον τὸ σπέρμα καὶ τὸ ἐμμηνον, ὃ ἐστὶν ὕλη τῶ γεννωμένῳ) ad Arist., *Metaph.* Δ 1023b 3-5 (τὰ δ' ἐὰν κατὰ μέρος τι τούτων τις ὑπάρχη τῶν τρόπων, οἷον ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς τὸ τέκνον καὶ ἐκ γῆς τὰ φυτά, ὅτι ἐκ τινος μέρους αὐτῶν). Pour une analyse détaillée du rôle du mâle et de sa semence dans la génération animale, voir Accattino (2003), p. 177-179.

³⁵ Arist., *Metaph.* Δ 1013b 23-25 : τὸ δὲ σπέρμα καὶ ὁ ἱατρὸς καὶ ὁ βουλεύσας καὶ ὅλως τὸ ποιοῦν, πάντα ὅθεν ἢ ἀρχὴ τῆς μεταβολῆς ἢ στάσεως.

« “la semence, le médecin, celui qui décide”. Il montre grâce à ces choses la cause productive : aussi celui qui a décidé sur quelque chose qui doit devenir, contribue à sa génération ».³⁶

L'attention d'Alexandre se concentre sur le dernier exemple, ὁ βουλεύσας. Il s'agit, comme pour les autres, d'un exemple de cause productive car celui qui délibère *contribue* lui aussi à la génération d'une chose. Il me semble curieux qu'Alexandre utilise la formule, assez dégonflée, de contribution.³⁷ Après tout, ailleurs, il indique la délibération comme cause (ou principe) directe de la production de l'action. Mais il ne parle peut-être pas ici forcément de l'action.³⁸

2. Le *De fato*

Dans le *De fato*,³⁹ Alexandre considère et utilise la théorie des quatre causes pour établir (sans le démontrer) que le destin, en se trouvant avec les γινόμενα dans une situation analogue à celle de l'artisan qui fait la statue, est une cause ποιητική⁴⁰. Le cas de l'artisan qui produit la statue est un cas typique, comme on a vu, de cause productive. Et nous savons que la cause productive (ὄθεν ἢ ἀρχὴ τῆς κινήσεως aristotélicienne), doit avoir les caractéristiques suivantes. Elle doit être :

- (i) un principe
- (ii) actif

³⁶ Alex. Aphr., in *Metaph.* 351, 35-38 Hayduck : τὸ δὲ σπέρμα καὶ ὁ ἰατρός καὶ ὁ βουλεύσας, διὰ τούτων τὸ ποιητικὸν δείκνυσιν αἴτιον· καὶ ὁ βουλευσάμενος δὲ περὶ τινος ὡς ὀφείλοντος γενέσθαι συντελεῖ πρὸς τὴν γένεσιν αὐτοῦ.

³⁷ Alexandre utilise ce verbe lorsqu'il veut souligner un lien indirecte parmi certaines choses : voir par exemple Alex. Aphr., *De an.* 21, 1-4 Bruns (lorsqu'il considère le rapport âme-corps comme s'il s'agissait du rapport pilote-navire) ; in *Metaph.* 241, 28-34 Hayduck (à propos de la relation des êtres). Sur la métaphore de la contribution appliquée à la science des êtres, voir Bonelli (2001), p. 117-118.

³⁸ Mais voir à ce propos Simpl., in *Phys.* 321, 5-11 Diels : ἄλλως γὰρ ὁ βουλεύσας ποιεῖ καὶ ἄλλως ὁ ἰατρός καὶ ἄλλως τὸ σπέρμα. ὁ μὲν γὰρ βουλεύσας τὴν ἀρχὴν ἐνδίδωσι τῆς ποιήσεως οὐκ ἐραπτόμενος αὐτὸς τοῦ ἔργου, ὁ δὲ ἰατρός αὐτὸς ἐργαζόμενος ποιεῖ, τὸ δὲ σπέρμα μέσον πως τοῦ τε ποιητικοῦ καὶ τοῦ ὕλικου ἐστίν, εἴπερ τῇ ἑαυτοῦ μεταβολῇ καὶ γινόμενον ἅμα ποιεῖ, τοῦ κυρίως ποιοῦντος, ὡς καὶ Ἀλέξανδρος ὁμολογεῖ, ἐξηρησθαι τοῦ γινομένου ὀφείλοντος.

³⁹ Voir spécialement *De fato* 166, 22-27 et 167, 2-16 Bruns.

⁴⁰ Alex. Aphr., *De fato* 167, 14-16 Bruns : τὴν εἰμαρμένην ἐν τοῖς ποιητικοῖς αἰτίοις δικαίως ἂν καταριθμοῖμεν ἀναλογίαν ἀναλογοῦσαν πρὸς τὰ γινόμενα κατ' αὐτὴν τῷ τοῦ ἀνδριάντος δημιουργῶ τεχνίτη.

- (iii) externe à la chose dont il est principe
- (iv) premier
- (v) ce d'où.

Ensuite, Alexandre poursuit son analyse sur les causes productives, pour établir quel type de cause ποιητική est le destin. Il présente ainsi une distinction aristotélicienne bien connue,⁴¹ entre (i) ce qui se passe en vue de quelque chose—car ce qui produit, produit en vue de quelque chose—et (ii) ce qui se passe tout court.⁴² Parmi les choses qui se passent en vue de quelque chose, il y a une distinction ultérieure : (ia) choses qui se passent κατὰ τὸν λόγον et (ib) choses qui se passent κατὰ τὴν φύσιν.⁴³ Or, nous dit Alexandre, il est clair que le destin a à faire avec les choses τινος χάριν, car nous utilisons le mot ‘destin’ pour quelque fin, lorsque nous disons que quelque chose s’est passée par destin.⁴⁴ Mais puisque les choses qui se passent κατὰ τὸν λόγον se passent ainsi parce que celui qui les produit a aussi la faculté de ne pas les produire,⁴⁵ Alexandre conclut que le destin se trouve parmi les choses qui se passent κατὰ τὴν φύσιν et qu’il coïncide même avec la nature.⁴⁶ Sans entrer dans les détails de cette identification,⁴⁷ nous pouvons certainement dire que, en général, Alexandre pense à un système naturel avec finalité et ordre déterminé.⁴⁸

⁴¹ Voir *Phys.* II 5, 196b 17-18 (pour la distinction entre ce qui a un but et ce qui ne l’a pas) et II 1, 192b 8-193a 2 ; 5, 196b 21-22 (pour la distinction entre ce qui se passe selon nature et ce qui se passe selon raison).

⁴² Alex. Aphr., *De fato* 167, 19-22 Bruns : ἀπάντων δὴ τῶν γινομένων Ἀριστοτέλης ποιούμενος τὴν διαίρεσιν τὰ μὲν αὐτῶν τινος χάριν γίνεσθαι λέγει σκοπὸν τινα καὶ τέλος τῶν γινομένων προκειμένων ἔχοντος τοῦ ποιούντος αὐτά, τὰ δὲ οὐδενός.

⁴³ Alex. Aphr., *De fato* 168, 2-3 Bruns : τῶν δὲ ἐπὶ τὴν ἀναφορὰν ἔχόντων καὶ τινος γινομένων χάριν τὰ μὲν κατὰ τὴν φύσιν, τὰ δὲ κατὰ τὸν λόγον γίνονται.

⁴⁴ Alex. Aphr., *De fato* 168, 27-169, 2 Bruns : αἰεὶ γὰρ ἐπὶ τέλους τινὸς τῶ τῆς εἰμαρμένης ὀνόματι χρώμεθα καθ’ εἰμαρμένην αὐτὸ λέγοντες γεγονέναι. Une raison plutôt faible, celle invoquée par Alexandre, mais que je ne considérerai pas, étant donné le but de cet article.

⁴⁵ Alex. Aphr., *De fato* 169, 6-7 Bruns : ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ λόγον γινόμενα τοῦτο δοκεῖ γίνεσθαι κατὰ λόγον τῶ τὸν ποιούντα αὐτά καὶ τοῦ μὴ ποιεῖν ἔχειν ἐξουσίαν.

⁴⁶ Alex. Aphr., *De fato* 169, 18-20 Bruns : λείπεται δὴ λοιπὸν τὴν εἰμαρμένην ἐν τοῖς φύσει γινομένοις εἶναι λέγειν, ὡς εἶναι ταῦτ’ ἐν εἰμαρμένην τε καὶ φύσιν. τὸ τε γὰρ εἰμαρμένον κατὰ φύσιν καὶ τὸ κατὰ φύσιν εἰμαρμένον.

⁴⁷ Ce qui sera le sujet d’un prochain article.

⁴⁸ Alex. Aphr., *De fato* 168, 3-5 Bruns : τὰ τε γὰρ φύσιν αἰτίαν ἔχοντα τῆς γενέσεως κατὰ τινὰς ἀριθμοὺς καὶ τάξιν ὀρισμένην πρόεισιν εἰς τὸ τέλος, κτλ.

a) L'analogie de l'artisan

Est-il possible de caractériser la nature, grâce à son identification avec le destin, comme principe productif, comparable à l'artisan qui produit la statue ? Cela dépend de la nature (et du destin) dont on est en train de parler, en particulier si on les identifie avec la nature en général ou bien avec la nature individuelle. En effet, la plupart des savants pense qu'Alexandre au début du *De fato* parle de la nature en général, pour ensuite introduire *ex abrupto* (à partir de 170, 9-10 Bruns : οἰκειάν φύσιν) la nature individuelle.⁴⁹

Or, on peut bien accepter le concept d'une nature comme cause (ou principe) ποιητική, car on assiste tout le temps à une série de productions, destructions, altérations naturelles dues à certaines causes naturelles externes.⁵⁰

Les problèmes commencent si on identifie le destin avec la nature propre à chaque chose, comme Alexandre fait clairement dans *Mantissa*.⁵¹ Car, si on identifie le destin avec la nature individuelle, on remarquera qu'il ne peut pas posséder toutes les caractéristiques qu'on a vu reconnaître à la cause ποιητική. En particulier, on ne pourra pas dire qu'il s'agit d'un principe (ou cause) externe. Et Alexandre ne serait prêt non plus à considérer le destin-nature comme cause externe, car, lorsqu'il pose la distinction entre choses κατὰ τὸν λόγον et chose κατὰ τὴν φύσιν, il affirme que la différence entre les deux est que les choses κατὰ τὸν λόγον, ont leur principe en un agent externe (qui utilise la technique, le choix et le raisonnement), tandis que celles κατὰ τὴν φύσιν, possèdent le principe et la cause de leur devenir en elles-mêmes.⁵²

⁴⁹ Sur ce problème voir Sharples (1983), p. 22-23 ; 128-129 ; mais voir Natali (2009), p. 57-58. Voir aussi Donini (1996), p. 284-99.

⁵⁰ Même si Simplicius semble dire qu'Alexandre pense à la nature en général comme à une cause formelle (voir Simpl., in *Phys.* 315, 13-15 Diels).

⁵¹ *Mantissa* xxv 185, 11-12 Bruns. Selon Alexandre, le destin ainsi conçu est limité à l'univers sublunaire (xxv 181, 16-22).

⁵² Alex. Aphr., *De fato* 168, 12-17 Bruns : ἂ <les choses κατὰ τὸν λόγον> διαφέρει τῶν γινόμενων φύσει τῶ τὰ μὲν φύσει γινόμενα ἐν αὐτοῖς ἔχειν τὴν ἀρχὴν τε καὶ αἰτίαν τῆς τοιαύτης γενέσεως (τοιοῦτον γὰρ ἡ φύσις· καὶ γίνεται μὲν κατὰ τάξιν τινά, οὐ μὴν τῆς ποιούσης αὐτὰ φύσεως ὁμοίως ταῖς τέχναις λογισμῶ περι αὐτῶν χρωμένης), τὰ δὲ γινόμενα κατὰ τέχνην τε καὶ προαίρεσιν ἐξῶθεν ἔχει τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως καὶ τὴν αἰτίαν τὴν ποιούσαν. Voir Arist., *Phys.* 192b 13 ss ; 199b 28 ss.

On devra donc accepter que, dans les choses qui se passent par nature, la nature soit artisan car elle les produit ; mais il s'agira, du moins dans certains cas, d'un principe de production interne.

Toutefois, et je termine avec cette remarque, on pourrait penser à une façon de sauver l'extériorité de la nature individuelle en terme de pré-existence, en considérant les analyses menées par Alexandre dans son commentaire à la *Métaphysique* sur la fin et l'οὐσία comme principes productifs. Nous pourrions lire en ce sens l'affirmation alexandriste que nous trouvons à la fin de la présentation de la théorie 'péripatéticienne' du destin :

« c'est pour cette raison que <parlerait> de façon raisonnable celui qui disait que la nature propre à chaque chose est principe et cause de l'ordre des choses qui se passent selon elle ».⁵³

Et ici aussi, le principe et la cause semblent effectivement être productifs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACCATTINO, P. (2003) : « Processi naturali e comparsa dell'eidos in Alessandro di Afrodisia », dans Movia (2003).
- ALGRA, K.A. – VAN DER HORST, P.W. – RUNIA, D.T. (1996) : (éd.), *Polyhstor. Studies presented to Jaap Mansfeld*, Leiden.
- BARNES, J. (2010) : « Aristotle's opinion concerning destiny and what is up to us », in Cottingham – Hacker (2010) ; version mise à jour in Barnes (2011).
- BARNES, J. (2011) : *Method and Metaphysics*, Oxford.
- BONELLI, M. (2013) : « Alexandre d'Aphrodise : les causes κατὰ τὸ εἶδος », dans Viano – Natali – Zingano (2013).
- BONELLI, M. (2009) : « Alexandre d'Aphrodise et la cause matérielle », *Journal of Ancient Philosophy*, 3.
- BONELLI, M. (2001) : *Alessandro di Afrodisia e la metafisica come scienza dimostrativa*, Roma.
- COTTINGHAM, C. – HACKER, P.M. (2010) : (éd.), *Mind, Method and Morality*, Oxford.
- DONINI, P.-L. (1996) : « Doti naturali, abitudini e carattere nel *De fato* di Alessandro », in Algra – van der Horst – Runia (1996).

⁵³ Alex. Aphr., *De fato* 170, 9-11 Bruns : διὸ καὶ λέγοι τις ἂν εὐλόγως τὴν οἰκειάν φύσιν ἀρχὴν ἐκάστου καὶ αἰτίαν εἶναι τῆς τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν τάξεως.

- MOVIA, G. (2003) : (éd.), *Alessandro di Afrodisia e La metafisica di Aristotele*, Milano.
- MOVIA, G. (2007) : Alessandro di Afrodisia, *Commentario alla Metafisica di Aristotele*, Milano.
- NATALI, C. (2009) : (éd.), Alessandro di Afrodisia, *Il destino*, Sankt Augustin.
- NATALI, C. (2003) : « Causa formale e causa motrice in Alessandro di Afrodisia », in Movia (2003).
- RASHED, M. (2011) : Alexandre d'Aphrodise, *Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/Boston.
- SHARPLES, R.W. (1983) : (éd.), Alexander of Aphrodisias, *On fate*, London.
- VIANO, C. – NATALI, C. – ZINGANO, M. (2013) : (éd.), *Aitia I. Les Quatre causes d'Aristote : origines et interprétations*, Leuven-Paris-Walpole Ma.